Nouvelles suisses

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **9 (1944)**

Heft 7

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733075

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nouvelles suisses

Bâle-Campagne.

Dans le seul district de Dorneck, la taxe sur les spectacles a rapporté l'an dernier fr. 2275.— dont fr. 1832.— pour Dornach et fr. 189.— pour Hofstetten.

Argovie.

La société argovienne des sciences naturelles a fait tourner par quelques-uns de ses membres un film sur les abeilles, qui a été présenté en assemblée générale et a rencontré le plus vif succès.

St. Gall.

L'impôt sur les plaisirs, comme on nomme à St. Gall la taxe sur les spectacles, a rapporté dans la seule ville de St. Gall fr. 128665.— en 1943, soit plus de 16000 francs de plus que l'année précédente. Une grosse part de ce montant est due aux cinémas.

Soleure.

L'impôt sur les spectacles de la ville de Olten a rapporté en 1943 fr. 38732, ce qui représente une diminution de près de cinq mille francs sur l'année précédente. Le produit de cet impôt a été attribué à la fondation «Pour la vieillesse».

Les étudiants et le cinéma.

L'office pour l'art et la culture examine dans un récent bulletin le problème de l'étudiant et du cinéma. Il signale que l'étudiant moderne fréquente le cinéma plus que les théâtres ou les expositions d'art, et qu'il voit davantage de films qu'il ne lit de roman. L'auteur de cet article semble ignorer les possibilités éducatives et culturelles du cinéma.

Le conquérant mélancolique: Charles Boyer

II.

Et c'est là le secret de la mélancolie que dégagent tous les personnages incarnés par Boyer: ils sont plus grands qu'eux-mêmes. Un rire désenchanté marque parfois le degré d'amertume qui se dissimule derrière le masque impassible, un rire qui exprime tout sauf de la gaîté et qui cause une inquiétude sourde dans l'âme du spectateur. C'est la passion même de Werther, le type du suicidé par amour, qui marque de son sceau mortel tout ce qui l'entoure.

Dans «La Bataille», le plus fameux de ses films muets, où Boyer jouait aux côtés de l'extraordinaire mime Sessue Hayakawa, il était constamment en face du harakiri moral, si l'on peut dire. Qu'il se cuirasse de respectabilité provinciale, comme dans «L'Orage»: c'est pour le coup qu'il apparaît livré tout entier à la passion, et le contraste n'en est que plus violent. Dans «Mayerling», où il incarna de si saisissante manière la personnalité de l'archiduc Rodolphe, le héros fait une dernière promenade au Prater avant la soirée fatale. Il s'arrête devant les boutiques et les baraques de foire et considère avec une attention particulière le personnage du diable, qui paraît perpétuellement au milieu des marionnettes, pour retomber en enfer avec sa proie. C'est l'image même du destin de tous les personnages de Boyer. L'homme à la volonté ligotée, condamné à la passivité par les circonstances, c'est aussi le sort du prisonnier de Ste-Hélène. Et le romantique qu'incarne toujours Boyer n'est jamais capable de se satisfaire de ce qu'il peut avoir à portée de la main: le bonheur, pour lui, c'est toujours ce qu'il ne peut atteindre.

Le metteur en scène Marcel L'Herbier a essayé par deux fois de donner un «happy end» au personnage incarné par Boyer, — mais chaque fois, l'amertume a surnagé malgré les apparences. Dans «L'épervier», on voyait un comte hongrois devenu tricheur au jeu. Boyer y balançait constamment entre l'apathie de celui qui se laisse aller et la volonté de celui qui veut mal faire. La femme aimée, pour laquelle il a tout fait, finit bien par lui revenir — mais ce n'est plus de l'amour qu'elle apporte; rien que de la pitié. Et l'œuvre de Bernstein «Le bonheur», que tourna Boyer, accentuait encore cette tragédie intérieure, parce qu'elle la mettait en scène. Boyer le mélancolique semblait, aux dernières répliques, protester contre cette mélancolie artificiellement créée mais qu'il connaissait trop bien dans la réalité.

Lorsque Boyer se lança à Hollywood, les choses changèrent quelque peu. Les producteurs de là-bas en firent immédiatement le héros sombre destiné à mourir. On a vu presque simultanément deux films de ce genre, tous deux tirés de romans d'auteurs féminins, qui se ressemblaient d'étrange manière aussi bien dans les données du conflit que dans le déroulement des péripéties: «All this and heaven too» et «Back Street». Dans le premier, le malheureux Boyer dut assassiner sa femme avant de se décharger enfin du fardeau de la vie; dans le second, il essaya longtemps de tenir les ennuis à l'écart grâce à un sourire désenchanté, — mais lorsqu'il quitta la vie devenue sans objet puisque l'amour n'y avait plus sa place, le sourire se figea pour toujours sur ses traits. Dans «Hold back the dawn», la volonté seule du producteur tient en suspens la fin tragique et assure le happy-end, mais le malheur plane d'un bout à l'autre. «Tales of Manhattan» fournit enfin à Boyer un rôle fait sur mesure, celui de l'acteur Orman, partagé entre l'être et l'apparence.

Charles Boyer a surmonté rapidement les difficultés de la première heure à Hollywood. L'anglais n'est plus un obstacle au développement harmonieux de son personnage. Les intentions d'Hollywood à son égard détermineront sa carrière à venir. Pourvu qu'on ne le cantonne pas dans ce genre «mortel», où il finirait par s'imiter lui-même. Boyer n'a pas besoin de cultiver le genre Boyer: il a d'autres talents.

Pourquoi ce douteur princier ne jouerait-il pas enfin le rôle auquel il semble prédestiné: celui d'Hamlet?

Lux.